

Jean-Marc Lemelin

JALONS
ter

Ne sommes-nous pas tous
des silhouettes, des marionnettes ou des girouettes ?

JML

REPÈRES

Philosophie

5

Doctrine

15

Platon

16

Kant

23

Discipline

26

Badiou

26

Posture

32

Homologie

36

Pardon

40

Dieux

45

Habit

49

Papier

50

Appendice

55

PHILOSOPHIE

Que *veut* et que *peut* la philosophie ?

1

La philosophie veut la sagesse, le savoir, la vérité; elle veut la justice, la vertu, le bonheur. Le vouloir, cette modalité volitive, ne semble guère avoir été la préoccupation et l'occupation des Présocratiques comme Anaximandre et Parménide; par contre, si l'on en juge d'après Nietzsche, il y a sans doute déjà des éléments de la volonté de puissance chez Héraclite et son *polemos*. Les Présocratiques sont des poètes-philosophes, tandis que Socrate est un philosophe-poète. Chez Platon, il y a un vrai vouloir philosophique en train de se transformer ou de se métamorphoser en véritable volonté politique ayant une base ontologique, théologique ou ontothéologique d'une part et un versant historique, anthropologique et psychologique d'autre part; de là, les dialogues philosophiques et la dialectique.

On a l'habitude - la mauvaise habitude - de considérer la philosophie comme la science des sciences ou comme la reine des sciences en la divisant en logique, en éthique et en métaphysique. Or, la logique s'appuie sur la grammaire, l'éthique sur la psychologie et la métaphysique sur la physique. Deux des entreprises philosophiques (ou non-philosophiques) les plus audacieuses ou ambitieuses n'échappent point à cette situation : celle de Badiou s'appuie sur la mathématique et celle de Laruelle, sur la mécanique quantique. Que seraient les tentatives de Platon et d'Aristote, de Descartes et de Pascal, de Spinoza et de Leibniz, de Kant et de Hegel, de Marx et de Nietzsche, de Husserl et de Bergson, de Deleuze et de Lyotard, de Derrida et Cie sans la géométrie ou la physique, sans la biologie ou la psychologie, sans l'histoire ou l'économie, sans la linguistique ou la psychanalyse, voire sans le droit ? La philosophie, qu'elle soit ontologie ou

phénoménologie, n'est donc point la science des sciences; elle n'est pas (de) la science.

Certes, la philosophie est théorie, parfois pensée, comme la poésie. Il y a une philosophie de l'homme et de l'histoire, une philosophie de la nature et de la culture, une philosophie de l'économie et de la politique, une philosophie de l'art et de la science, une esthétique et une épistémologie; mais cela ne confère aucunement à la philosophie une quelconque autonomie par rapport à l'anthropologie ou par rapport à la sociologie, à l'ethnologie ou même à l'éthologie. Elle navigue entre les sciences ou d'une science à l'autre sans pourtant ou pour autant s'auto-fonder. Il n'y a pas de philosophie de la philosophie !

Longtemps prisonnière de la mythologie, de la théologie, de la religion et des textes sacrés de la révélation, la philosophie s'y est embourbée; avec et depuis la scolastique, elle s'est enfoncée dans l'institution, tellement que l'institution de la philosophie s'est inversée dans la philosophie de l'institution, de l'institution universitaire, n'échappant alors ni au Discours de l'Universitaire ni au Discours du Maître et donc à la maîtrise et à la méthode, autant pour les intellectuels organiques, engagés ou enragés, que pour l'intellectuel collectif (la faculté, l'université ou le parti).

La philosophie doit éviter deux écueils : la sophistique et la rhétorique, qui ne sont pas sans quelque rapport intrinsèque, les sophistes étant ferrés en rhétorique. Pour ce, elle doit se doter d'une très forte sémantique, d'une grammaire (linguistique et sémiotique, modale et aspectuelle, performative et proprioceptive) à toute épreuve. Il importe d'abord d'éviter les axiomes, d'énoncer les principes et de définir les concepts (scientifiques) en les distinguant des catégories (ontologiques ou gnoséologiques) et des notions (idéologiques).

Plutôt donc que de cultiver le *pouvoir* politique, la philosophie doit affirmer sa *puissance* à la fois théorique et pratique. Cela ne veut pas dire qu'elle ne doit pas se mêler de politique, mais qu'il lui importe de ne point se laisser accaparer par la politique quotidienne,

par la politique des politiciens. Cependant, une direction philosophique de la politique est aussi improbable ou catastrophique qu'une direction politique de la philosophie..

Malgré tout son attirail ou son appareillage conceptuel (réel, vrai, scientifique), catégoriel (symbolique, véritable, ontologique) et notionnel (imaginaire, vraisemblable, idéologique), le philosophe digne de ce nom n'est pas « le fonctionnaire de l'humanité »; c'est un intellectuel sans frontières qui cherche à abattre les barrières linguistiques et ethniques, géographiques et historiques, spatiales et temporelles. Son éthique - s'il en a une - n'est pas une morale; ce n'est pas une déontologie mais une *déontique*; c'est même davantage une *aléthique* (du devoir-être) qu'une déontique (du devoir-faire). C'est-à-dire que le philosophe doit d'abord se confronter à la nécessité avant

d'affronter la prescription, l'obligation, l'ordre du devoir et le devoir de l'ordre.

La *nécessité*, c'est le *besoin*, le besoin physique et biologique, domestique et économique, psychologique et sociologique, social et historique : c'est ce qu'il y a de plus « commun »; c'est le *soin*, la sollicitude sans sollicitation et même dans la solitude; c'est le *souci*, la passion, la compassion, l'empathie. La *nécessité*, c'est paradoxalement la *liberté* (le pouvoir-faire), qui est donc potentielle avant d'être possible ou contingente.

De tous temps, la philosophie a entretenu un rapport singulier avec la littérature, incluant le théâtre jusqu'à la séparation récente du texte (la pièce) et de la mise en scène (le spectacle). Les dialogues de Platon, dans leur mise en scène théâtrale, sont en constante conversation avec les poètes épiques comme Homère, avec les poètes lyriques comme Pindare et avec les poètes tragiques comme Eschyle, Sophocle et Euripide; Nietzsche a montré, sinon démontré, que la philosophie est née en même temps que la tragédie - et la démocratie, pour d'autres... La renaissance de la tragédie en Angleterre, avec Shakespeare, et en France, avec Corneille et Racine, s'accompagne d'un renouveau de la philosophie, qui se détache alors de la théologie. Le *Discours de la méthode* de Descartes fait partie du canon littéraire du dix-septième siècle, ainsi que les écrits de Pascal.

On peut justement distinguer des *écrivains-philosophes* (comme Montaigne, Voltaire, Montesquieu et Diderot) et des *philosophes-écrivains* (comme Pascal, Sartre, Derrida et Badiou); comme écrivain et philosophe, Rousseau pourrait se situer parmi les uns et les autres. Certes, il y a nombre d'écrivains qui ne manquent point de philosophie : Shakespeare, Dostoïevski, Kafka, Musil, Gide, Malraux, Camus et bien d'autres; il y a aussi ceux qui font preuve de psychologie ou de sociologie : Stendhal, Balzac, Flaubert, Zola, Proust et plusieurs romanciers anglo-saxons; il y a enfin tous ces poètes qui se partagent la pensée avec les philosophes, surtout en France, en Angleterre et en Allemagne. En outre, il y a ces écrivains, ces philosophes ou ces philosophes-écrivains qui se font remarquer par leur style, par leur incomparable écriture, par leur maniement inédit et inouï de la langue, de leur idiome.

En cela, Joyce est à la langue anglaise (?), ce que Derrida est à la langue française et ce que Heidegger est à la langue allemande, les trois débordant respectivement la littérature, la philosophie et la pensée. Ce sont les *rois* de la langue sans être des écrivains-rois, des philosophes-rois ou des penseurs-rois. D'autres noms pourraient être cités ou récités et allonger cette liste : Sade, Baudelaire, Lautréamont, Rimbaud, Mallarmé, Céline, Genet, Bauchau, Woolf, Faulkner, Lowry, Selby Jr, Hansen, Grandbois, Miron, Ferron, Aquin et quelques « fous littéraires » comme Artaud ou Gauvreau, Brisset ou Wolfson.

Et il y a Freud, Bataille et Lacan !

DOCTRINE

Une doctrine des facultés peut d'abord se fonder sur le *corps*, sur les *trous* du corps, c'est-à-dire les organes des sens externes qui sont, selon Bergson, les « instruments naturels », alors que les instruments sont les « organes artificiels » : les yeux, les oreilles, les narines, la bouche et la peau et ses pores. Il y a en outre d'autres trous : l'anus, l'urètre, le vagin et les mamelons; les organes génitaux sont aussi troués et liés à la vue, à l'ouïe, à l'odorat, au goût et au toucher (le tact et le contact); si on peut vivre sans voir et sans entendre, on ne peut vivre sans (le) toucher (motion et locomotion, reptation et station, préhension et prédation)... Cependant, une telle doctrine a été reliée traditionnellement à l'âme, qui est nourrie par la musique (la poésie), alors que le corps l'est par la gymnastique (le sport) :

musique et gymnastique (danse et lutte) pour la santé spirituelle et corporelle.

Platon

Chez Platon, il y a isomorphisme entre l'individualité (l'âme de l'individu, l'homme) et la collectivité (le corps de la cité ou de la communauté, l'État). Pour lui, l'âme est étagée de l'inférieur au supérieur, du concupiscible (le bassin, les jambes et les pieds) à l'intelligible (la tête : le chef) en passant par le sensible (le thorax, les bras et les mains); l'âme rationnelle domine les facultés de l'âme ou les trois espèces d'âme, qui sont fondées - si c'est une sociologie - ou qui fondent - si c'est une psychologie - les classes sociales : les gardiens ou les gouvernants, les législateurs ou les magistrats; leurs auxiliaires ou les guerriers; les commerçants, les marchands, les artisans, c'est-à-dire les travailleurs (les prolétaires) et donc

aussi les esclaves (les sous-prolétaires) et les étrangers (barbares, métèques), qui ne font cependant pas partie de la cité et qui sont du côté de la honte plutôt que de l'honneur. De la réminiscence à la réincarnation, les facultés de l'âme (immortelle) sont dominées passivement par le visible, la vue, l'œil, la lumière et le soleil et activement par le pensable, la pensée, le sujet, la vérité et l'idée du bien (incluant le beau et le bon).

Pour Platon relu par Badiou ou pour Badiou relisant Platon, la Pensée (l'âme rationnelle) est « la direction mentale », l'Affect (l'âme sensuelle) est la « médiation agissante » et le Désir (l'âme charnelle) est « l'énergie vitale » (que Badiou confond donc avec la libido ou avec la pulsion); ce sont les trois *instances* subjectives et constitutives : « le *do* grave de la Pensée, le *mi* médian de l'Affect, le *sol* dominant du Désir et le *do* aigu de la Justice qui enveloppe l'ensemble,

oui. » [*La République de Platon*, p. 253-254]. À ces trois « instances » correspondent trois « vertus » : la sagesse de la direction, le courage de la défense ou de la résistance, la sobriété (la tempérance, la modération) de la production; ainsi que trois « plaisirs » : la connaissance (le savoir, la vérité de « l'homme sage »), l'honneur (l'orgueil, la renommée, le pouvoir, la gloire de « l'homme héros ») et l'argent (le gain, le profit, la propriété, la possession, la fortune, la richesse de « l'homme riche »); et enfin donc trois « types d'homme » - seulement trois *types*, car si les objets changent beaucoup, les sujets changent très peu - : le philosophe (le berger de la cité), l'ambitieux (le militaire ou le militant réputé) et le capitaliste (l'homme d'affaires ou affairé) - l'aristocrate (ou l'autocrate), le timocrate et le ploutocrate !

N'y aurait-il pas aussi le démocrate ou l'ochlocrate, c'est-à-dire le partisan de la foule ou de la masse ?

*

Il est difficile, sinon impossible, de déterminer si Platon se fonde sur ou s'il fonde l'idéologie indo-européenne, mais il y a correspondance, homologie ou analogie entre les trois *facultés* de l'âme, les trois *classes* sociales (les prêtres, les soldats et les agriculteurs : *oratores*, *bellatores* et *laboratores*) et les trois *fonctions* indo-européennes : la souveraineté, la guerre et la fécondité du travail et de la sexualité, soit de la production et de la reproduction. En dérivent les trois *ordres* ou les trois *états* : le clergé (la classe cléricale), la noblesse (la classe nobiliaire) et le tiers état (la classe populaire, surtout bourgeoise et en partie issue de la « noblesse de robe », l'homme de la plume et de l'encre, par rapport à l'aristocratique « noblesse d'épée »). Au fond ou en fait, le « tiers » est divisé en deux « parts »,

comme en Inde avec les *vaishya* et les *shudra* (sans compter les « intouchables »), comme en Grèce avec les travailleurs et les esclaves ou comme ailleurs avec le prolétariat (inclus) et le sous-prolétariat (exclu). Dans les sociétés dites « ternaires », « trinitaires » ou « trifonctionnelles » d'ordres, de classes ou de castes et d'un continent à l'autre, le clergé et la noblesse sont liés à l'autorité souveraine ou au pouvoir régalien : la justice et la diplomatie, la police et la défense de la propriété par le monopole de la violence (dite légitime).

La souveraineté intellectuelle du savoir (qui est la première fonction selon l'idéologie indo-européenne, la guerre étant la deuxième et la fécondité, la troisième), soit la souveraineté (de la classe) des lettrés, des brahmanes ou des mandarins, se distingue de la souveraineté matérielle du pouvoir (qui est le contraire de la soumission et *a fortiori* de la servitude, du

servage et de l'esclavage), soit la souveraineté (de la classe) des propriétaires; mais le concept qui leur est commun est d'origine théologique ou théologico-politique. La souveraineté de l'État (la souveraineté politique), de l'État-nation (la souveraineté nationale) ou du peuple (la souveraineté populaire) dérive de la souveraineté du roi ou du pape, qui elle-même dépend de la souveraineté du Christ (humain et divin) ou de Dieu; ainsi y a-t-il « les deux corps du roi » [Kantorowicz]... Par contre, la souveraineté selon Bataille - le souverain des situations et de soi-même - échappe sans doute à ce concept [...]

De nos jours, la souveraineté est exercée par le gouvernement, donc l'État et le Droit (la classe dirigeante, qui est déterminante); la guerre a été déplacée par le capital (la classe possédante, qui est dominante); la fécondité, c'est encore et toujours le travail (la classe produisante, qui est surdéterminante et qui est la réelle *première*

fonction, c'est-à-dire réellement la dernière instance). Il y a collaboration entre l'État politique et juridique et le capital et coopération entre l'État social et fiscal et le travail.

Aux trois fonctions correspondent les trois services du *Discours du Rectorat* de Heidegger : le service du savoir, le service de la défense et le service du travail; c'est-à-dire diriger (gouverner et éduquer), défendre (protéger et attaquer) et travailler (produire et reproduire) - gouverner (le Discours maître) et éduquer (le Discours universitaire) étant deux des trois tâches ou métiers impossibles, avec analyser (le Discours analyste), selon Freud. Ces trois services sont donc les trois parts de l'humanité animale, l'homme étant - selon Platon lui-même dans *Les Lois* - « l'animal apprivoisé » (c'est-à-dire débrayé) : la part divine, la part bestiale et la part humaine - « la part maudite » selon Bataille...

Kant

Chez Kant, et différemment de la première à la seconde version de la *Critique de la raison pure*, la doctrine ou l'architectonique des facultés - de l'âme mais aussi de l'université - se décline ainsi : la sensibilité (la surface de la vue ?), l'entendement (la profondeur de l'ouïe ?) et l'imagination (le volume du toucher ?). Tel que Heidegger l'a conceptualisé, alors que dans la seconde version, l'imagination est une faculté *intermédiaire* (médiante), dans la première, c'est la faculté *fondamentale* (immédiate) en son « schématisme transcendantal » : c'est la « souche » des deux « troncs » de la connaissance ou du savoir, de la raison ou de la pensée que sont la sensibilité et l'entendement.

Badiou, fidèle à Platon, considère que l'Affect (le sensible, l'irascible, le susceptible) est l'intermédiaire entre le Désir (le concupiscible) et la Pensée (l'intelligible). Mais si, comme Heidegger, l'on demeure fidèle à la première version de Kant, l'imagination - qui n'est pas une « faculté faible », malgré Badiou - est le fondement de l'entendement et de la sensibilité, qu'elle surdétermine; comme la chair (la concupiscence) le fait de l'esprit (la raison) et du cœur (l'ardeur, l'effort, l'entrain), dans une doctrine des facultés du corps, dont l'âme est l'organe interne (le canal) des organes externes, le sens intime des organes des sens; doctrine qui fait face aux trois « tonalités fondamentales » : l'angoisse, l'ennui et l'effroi [...]

*

Par ailleurs, Platon n'a pas compris que le contraire de la justice n'est pas l'injustice, qui n'en est que le *contradictoire*; le contraire de la justice (la punition collective), c'est la vengeance (la punition individuelle), que favorise toujours la « famille », la pègre, la mafia; de là, le droit. Le (sub)contraire de l'injustice - aux bords ou aux côtés de l'amnésie, de la grâce et du pardon - ne serait-ce pas quelque chose comme l'amnistie ?

Justice	Vengeance
	X
Amnistie	Injustice

DISCIPLINE

Une doctrine ne peut s'ériger en dogmes et en normes, en lois et en règles que par une discipline en amont (le disciplinaire) et en aval (le discipliné).

Badiou

Dans sa lecture de Platon et plus particulièrement sa relecture ou sa « traduction » de *La République*, Badiou s'astreint ou se contraint à une telle discipline plus théâtrale que dialogique. Dans son *axiomatique* de l'être, de l'existence et de l'expérience, il distingue les lois physiques, les axiomes mathématiques, les principes philosophiques et les maximes politiques, de même que les procédures génériques de vérité : la politique, la science, l'art - le théâtre de l'hystérie ? - et l'amour. La politique

donne lieu à des modes conduisant à des organisations; la science s'organise en théories donnant des résultats; l'art s'articule en configurations menant à des œuvres; l'amour connaît des épisodes formant des couples. Ce sont là des opérations de production (du sujet fidèle), de répétition (du sujet réactif ou fasciste), d'occultation (du sujet obscur) et de résurrection (d'un sujet nouveau ?).

Selon Badiou, la philosophie est « le cinéma de la pensée », l'art et la politique sont de l'ordre de la « pensée de la pensée », la politique (universelle) est plutôt un art qu'une science et l'amour (existentiel) est plus une science qu'une politique. Les effets en sont le sillage ou l'entraînement, la logique, la temporalité et la matérialité ou la corporalité; leur « point neutre » peut être immobile, invarié, atemporel ou incorporable. Si la *forme* est de l'ordre de la structure (analytique ou mathématique) ou du

« site événementiel », la *formation* est de l'ordre de la narrativité (synthétique ou dialectique) ou de la situation, la situation prévalant sur le site. Privilégiant le multiple sur l'un, Badiou ne considère pas que l'un puisse être numéral (le nombre), ordinal (le premier) et cardinal (le quatre du quadriparti du monde).

Comme Platon, Badiou range l'ignorance et la croyance du côté de l'opinion (la *doxa*) et la connaissance et le savoir du côté de la vérité, entre le non-lieu du non-être et le lieu de l'être en passant par le milieu du paraître ou de l'apparaître (l'opinion vraie). Se distinguent ainsi, de l'être au devenir, des « états mentaux » : l'intellection (l'intellect, le *noûs*), la pensée (la *dianoïa*), la croyance et la représentation; l'opinion oscille entre la certitude et la supposition.

Dans l'œuvre de Badiou, entre la philosophie et la littérature ou le théâtre et entre les essais politiques et les essais critiques, ce sont les nombreux séminaires qui en occupent le centre, qui en sont le nœud ontologique, métaphysique, mathématique. Badiou épargne (garde, sauve, sauvegarde) Platon, Descartes, Hegel, Sartre, Merleau-Ponty et Mao; il écarte (marginalise) Kant, Kierkegaard, Nietzsche, Bergson, Heidegger et Deleuze, voire Marx; il ignore (néglige, mésestime ou sous-estime) Henry, Richir, Debord, Derrida, Simondon, Laruelle, Negri et Stiegler. Son mépris d'Aristote est patent, omniprésent, sans aucune prudence ou patience. Dans son axiématique, il y a quelque chose d'aromatique qui joue le rôle de la mathématique dans l'ensemble de sa philosophie, qui n'est pas toujours à la hauteur de sa politique communiste.

Élitisme aristocratique plutôt qu'« aristocratie égalitaire », formalisme matérialiste plutôt que « matérialisme formaliste » ?

Philosophie

Séminaires

Écrits politiques

Écrits critiques

La République de Platon

Littérature

Théâtre

Badiou, Alain.

La République de Platon.

Dialogue en un prologue, seize chapitres et un épilogue.

Fayard (Ouvertures). Paris ; 2012 (612 p.)

Théorie axiomatique du sujet.

Le Séminaire 1996-1998.

Texte établi par Véronique Pineau.

Fayard (Ouvertures). Paris ; 2019 (368 p.)

Pour aujourd'hui : Platon !

Le Séminaire 2007-2010.

Texte établi par Isabelle Vodoz.

Fayard (Ouvertures). Paris ; 2019 (912 p.)

Platon.

Œuvres complètes.

Sous la direction de Luc Brisson.

Flammarion. Paris ; 2008 et 2011 (XXIV + 2200 p. +
4 documents) :

La République ou *Sur le juste* : genre politique.

Traduction de Georges Leroux : p. 1484-1792.

Les Lois ou *Sur la législation* : genre politique.

Traduction de Luc Brisson et Jean-François
Pradeau : p. 682-1008.

POSTURE

Il a été démontré, depuis Mendel, qu'il n'y a pas hérédité (génétique) des caractères acquis. Cependant, il y en a héritage (générique), voire patrimoine (généalogique), d'abord et avant tout par le langage et donc l'inconscient. Sans céder ou concéder au patriarcat ou au patriotisme, au « logocentrisme » ou au « phallogocentrisme », au « phallogocentrisme » ou au « carnophallogocentrisme » [Derrida], il faut reconnaître l'importance du patrimoine financier, immobilier, mobilier, foncier, mais surtout du patrimoine qui n'est pas qu'héréditaire (génétique) ou qu'hérité (générique) mais généalogique, c'est-à-dire assurant la filiation de l'ascendance à la descendance, des ancêtres aux petits-enfants : l'objet de transmission, le phallus ou le Nom-du-Père !

Certes, le patrimoine dit culturel ou national, archéologique ou artistique peut être récupéré par le populisme de droite ou par le nationalisme et le chauvinisme de l'apanage et de la propriété; mais n'y a-t-il pas un patrimoine mondial ou universel, ledit patrimoine de l'humanité ? C'est-à-dire qu'il faut rompre avec le naturalisme (génétique) et le culturalisme (générique), avec les dispositions, les positions et les prises de position propres à un genre, à une gens, à une gent, à un champ, à une nation ou à un pays par une *posture* (généalogique) qui n'a rien du patriote, du patriotique, du patriotard ou du patriarche. Chez l'homme, comme la sélection sexuelle surdétermine la sélection culturelle (déterminante) et la sélection naturelle (dominante) et comme le patrimoine (conquis) surdétermine l'héritage (acquis/requis) et l'hérédité (innée), la posture (singulière) surdétermine la culture (particulière) et la nature (universelle). La posture n'est pas la discipline : elle n'est pas disciplinaire ou

interdisciplinaire mais transdisciplinaire; elle n'est pas individuelle ou collective mais transindividuelle.

La posture implique des liens et des luttes, mais surtout des *lieux*, dont les « lieux de mémoire ». Site (du monde) de l'homme, le lieu (*khora, Ort*) traverse les temps géologiques (ères, périodes, époques, âges) et il est donc irréductible au temps et aussi à l'espace, à l'endroit, au territoire, au terroir : à la territorialité et à la localité; mais il peut quand même être une sorte de *pieu*, pour la cabane ou la barricade, pour l'occupation ou le maquis, pour la guérilla ou la guerre de libération et donc pour le ralliement : point (ou rond-point) et signe de ralliement à la révolution...

La posture est un investissement thymique, économique au sens libidinal plus que social; ce n'est pas l'investissement financier, la spéculation propre au capital; c'est un travail, le travail de la libido, de la pulsion, du besoin d'avant et d'après le désir (machinique, mimétique ou dialectique) ou le plaisir; c'est le dispositif de la jouissance et donc de la passion !

HOMOLOGIE

Heidegger a toujours rejeté la philosophie existentielle, dont l'existentialisme français (de Sartre et Cie); il a cependant endossé et fréquenté la psychanalyse existentielle de Binswanger et de Boss plutôt que la psychanalyse freudienne et lacanienne. Il est pourtant possible de procéder à l'homologation - et non à l'amalgame - d'un certain nombre de dimensions (topologiques).

Par exemple, en rapport avec le Surmoi (préconscient) et le Symbolique, peut se situer l'*être-au-monde* ou l'*être-avec (Mitsein)*, qui est jeté et projeté du passé; en outre, entre le Moi (conscient) et l'idéal du Moi (vouloir-être) ou le Moi idéal (croire-être), il y a l'*être-là (Dasein)*, corps de la personne qui est présente dans l'espace et dans le temps et qui, dans son ipséité, est prise entre le *soi* et le *on*, entre l'authenticité (symbolique) et l'inauthenticité (imaginaire) ou

entre le désir et la demande; enfin, au niveau du Ça (inconscient) ou du Réel (impossible) pointe l'être-à-la-mort, qui est le futur de la finitude et la finitude du futur (le sans-avenir), ainsi que le lieu de l'angoisse, l'angoisse de la castration et l'angoisse de la mort, où le sentiment de culpabilité se transforme en compulsion d'aveu et en automatisme de répétition : complexe de castration (irréductible au simple complexe d'Edipe).

De l'être à l'étant, de l'hominisation de l'être (*Vermenschung*) à l'humanisation de l'étant (*Vermenschlichung*) [Heidegger : *Méditation*, p. 165], de la volonté de puissance à l'éternel retour, du principe de plaisir au principe de réalité, de l'obscurité de la nuit à la lumière du jour, de Dionysos à Apollon, de l'instinct à l'intellect, de la libido à la pulsion, des pulsions de vie à la pulsion de mort, l'être-au-monde (l'être-avec), l'être-là (l'étance de

l'être : la *deixis*) et l'être-à-la-mort (l'étantité) sont aux prises avec l'angoisse et le souci, avec le besoin et le soin et parfois avec l'effroi (la peur, la frayeur, la terreur, l'horreur) ou l'ennui, avec le refus ou le rejet, avec le déni ou le démenti ou avec la dénégation ou la forclusion - la psychose, le délire, la folie...

*

Par ailleurs, il y a un certain nombre d'idées de Platon qu'il faudrait revoir à la lumière des concepts ou des catégories d'Aristote ou de Kant : *phusis, praxis, poiêsis, dunamis, kinêsis, phronêsis, energeia, tekhnê, potentia, potestas, etc.*; quatre causes : matérielle, formelle, efficiente, finale; virtualité, potentialité, actualité, véridicité; quantité, qualité, modalité, relation.

*

Enfin, n'y aurait-il pas lieu d'homologuer
l'*Ereignis* selon Heidegger, la *différance* selon
Derrida et l'*événement* selon Badiou ?

PARDON

Le vingtième siècle a été le siècle des carnages et des massacres, des guerres et des génocides; il y a eu d'innombrables crimes et criminels, bourreaux et victimes. Les réelles victimes ne sont plus là pour témoigner et la plupart des bourreaux ne sont plus là pour demander pardon sauf, tout au moins, au Rwanda et en Afrique du Sud, où ont été établis et mis en place des tribunaux de conciliation et de réconciliation en vue du pardon. Toutefois, on peut se demander si le pardon s'oppose à la fois à la vengeance et à la justice et s'il n'est pas ainsi une entrave au droit, comme la grâce accordée à un meurtrier reconnu - justement reconnu - coupable.

- Mais personne ne mérite la peine de mort, qui est de l'ordre de la vengeance et ainsi contraire à la justice et qui est donc en contradiction avec le droit.

Le pardon peut-il ne pas être chrétien ou judéo-chrétien, depuis Abraham, ou peut-il ne point être religieux ?

Certes, le pardon n'est pas l'oubli ou l'excuse après le regret, le remords, le repentir ou la honte du coupable ou du responsable du crime, du délit, de l'offense, du méfait ou du forfait; coupable ou responsable qui peut alors appeler à son secours et avoir recours à la prière, à la promesse, au serment, voire au mensonge ou au parjure pour garder son secret; il peut aussi feindre l'amnésie ou mimer la piété pour s'attirer la pitié et le respect plutôt que le mépris. Il lui faut *demander pardon* en guise d'expiation ou de purification, de réconciliation ou de rédemption, de résurrection ou de punition, ainsi recevoir l'absolution ou la rémission en suscitant la compassion ou la commisération, la charité ou la miséricorde et enfin échappant à l'arrêt, au verdict, au jugement, au châtement, à la justice.

Le coupable doit *s'avouer* criminel, bourreau, quand il demande pardon.

Pour Jankélévitch, les crimes contre l'humanité, plus particulièrement les crimes des nazis contre les Juifs, sont impardonnables - surtout que les génocidaires n'ont même pas demandé pardon... Selon Derrida, qui a consacré un séminaire - ou un « disséminaire » - et nombre d'autres textes au pardon avant le début de ce siècle et sa mort, seul l'impardonnable a à être pardonné : « *on ne pardonne que l'impardonnable* » et « On n'a jamais à pardonner que l'impardonnable » [*Papier Machine*, p. 291 et p. 395, souligné par JD]. C'est donc dire que c'est là le seul vrai ou véritable pardon qui n'est pas « adon » ou abandon mais don sans contre-don.

En résumé, le parcours narratif du pardon va du défaut ou du manque à l'*accord* du pardon en guise de résurrection et pour éviter le châtement ou la punition sous la forme de la justice ou de la vengeance. Entre la séquence initiale et la séquence finale, il y a une longue séquence centrale marquée par divers programmes narratifs caractéristiques de la *demande* de pardon : aveu de la faute, du crime, c'est-à-dire du passage à l'acte, par la confession ou la révélation suivie du repentir, puis de la contrition, « l'acte de contrition » conduisant enfin à l'absolution, à l'indulgence, à la mansuétude, à la miséricorde. Compulsion d'aveu et automatisme de répétition : rituel religieux...

Par ailleurs, le témoignage de la victime, du survivant, est sans doute une demande au second degré : une demande que le bourreau, le bien vivant, demande pardon; c'est l'aspect testamentaire du testimonial.

En amour, peut-il y avoir pardon ?

La passion bafouée, trompée, trahie peut-elle vraiment s'apaiser en compassion, se convertir en pardon ?

Un cocu est-il jamais capable de pardon ?

- Qui en a le cœur ?
- Quelle force d'esprit !
- Qu'écharde dans la chair...

DIEUX

Quadriparti

Divins Mortels

X

Ciel Terre

Dans le quadriparti du monde (et du sens de la vie), les Divins (ou les dieux) sont immortels, ils ne meurent pas parce qu'ils n'existent pas : ils sont éternels; les Mortels (les morts du passé, les vivants du présent et les survivants du futur : les ancêtres, les parents et les enfants ou les petits-enfants) existent et résistent : ils sont temporels; le Ciel insiste et persiste dans le temps de l'âme (le paradis); la Terre consiste et subsiste dans l'espace du corps (l'enfer).

Sauf que dans la mythologie, les dieux *naissent*; ainsi, puisqu'ils ont un début, ils ne sont pas éternels - l'éternité étant le non-temps (sans début ni fin) - et ils ne sont donc point divins - seulement spirituels...

De même, pourquoi un Dieu aurait-il besoin d'un Fils ?

L'homme n'est pas à l'image de Dieu, mais Dieu est à l'image de l'homme : fantasma du Père par le Fils !

La preuve de l'inexistence de Dieu, c'est le diable, le démon, le malin : Satan, Lucifer, Belzebuth...

Autres « quadripartis »

Espaces

Espace céleste Espace aquatique

X

Espace terrestre Espace aérien

Éléments de la nature

Feu Eau

X

Terre Air

Saisons

Été Hiver

X

Printemps automne

Points cardinaux

Sud Nord

X

Est Ouest

Moments de la journée

Midi Minuit

X

Aurore Crépuscule
(matin) (soir)

LIRE AINSI :

1 3

X

4 2

OU

↑ \ ↑

HABIT

L'habitat (animal) - nid, bauge, gîte, repaire, ressui, tanière, terrier, barrage, grotte, etc. - a précédé le vêtement (humain), l'homme étant le seul animal qui s'habille. L'habitation a conduit à l'habit et à l'habitude : à la sédentarité, du foyer et de l'abri à la demeure et au domicile. Le moine fait l'habit et, ensuite, l'habit fait le moine... La fabrication du vêtement accompagne la construction de l'habitation et elle conduit à la création : à l'art, à la mode, à la haute couture. La nudité de la nature, de la sculpture et de la peinture contraste avec l'habillement de l'architecture, qui abrite, qui habitue et que l'on habite.

Comment le sans-abri, lui le SDF, peut-il habiter le monde, s'y habiller et s'y habituer ?

PAPIER

Il y a déjà une quarantaine d'années, Poulantzas avait souligné l'étroit rapport entre l'écriture et le pouvoir ou l'État; cependant, il n'avait pas remarqué le lien entre le papier et le capital. L'écriture peut adopter et s'adapter à divers *supports* autres que le papier : papyrus, parchemin, granit, ardoise, asphalte, béton, bois, cire, métal, sable, etc. Le papier n'est pas qu'un support; c'est aussi un port, un apport, un rapport. Né ou inventé en Chine, le papier n'a donc pas toujours été un produit du bois, de la pâte à papier. Il a pris une ampleur considérablement industrielle au dix-neuvième siècle avec les papeteries, les moulins de papier; d'abord pour « la grande presse » : les journaux et les magazines, les revues et les livres, puis pour toutes sortes d'emplois ou d'usages : cuisine, ménage, hygiène, commerce, finance,

administration, gouvernement - paperasse ou paperasserie...

On est passé *du papier aux papiers* : « Poète... vos papiers ! » [Léo Ferré].

Il s'agit ainsi de contrôler l'*identité* et le *transport* : carte d'identité, carte d'assurance ou de couverture sociale, carte d'assurance-maladie, carte de séjour ou de résidence, permis de conduire, visa, passeport, puce, etc. Il est vrai qu'alors le papier durcit, s'apparente au carton ou au plastique, la carte de crédit remplaçant le papier-monnaie ou la mitraille, sauf pour les sans-papiers et les sans-logis ou les « sans-part »... Le papier sert ainsi d'intermédiaire entre le pouvoir et le capital par la poste et le timbre : lettres, chèques, comptes, factures, formulaires, bulletins, brochures, catalogues, cartes, guides, circulaires, dépliants, prospectus, emballages et - de plus en plus - colis commandés en ligne. C'est

le « non-corpus » des imprimés qui ne sont ni périodiques ni livresques [voir notre tableau plus complet dans *La puissance du sens*, 1985, p. 56].

Le papier n'a pas toujours été lié ou relié au livre, car il y a eu auparavant le rouleau, le codex et le volumen; toutefois, il l'est depuis très longtemps. Par contre, il y a désormais ce phénomène de plus en plus courant : le livre se détache de la page, de la feuille, du papier au profit de l'écran de l'ordinateur, de la tablette et du téléphone portable. Il y a maintenant des livres électroniques (visibles ou audibles) sur l'internet, qui est contagieux, viral, létal - pyramidal : lettres en chaîne ou chaîne de lettres..

Comme si l'on pouvait vivre enchaîné ou déchaîné en ligne !

« L'écrit prend pour écrin l'écran. »

Pour tout cela, voir Jacques Derrida :

« Le papier ou moi, vous savez... (Nouvelles spéculations sur un luxe des pauvres *) ».

Papier Machine.

Galilée (La philosophie en effet). Paris ; 2001
(408 p. : p. 239-272).

* *Les Cahiers de médiologie*, « Pouvoirs du papier »
(deuxième semestre 1997). Propos recueillis par
Marc Guillaume et Daniel Bounoux.

Voir aussi « Papier » :

Dictionnaire culturel en langue française, tome
III : p. 1330-1331.

Jean-Marc Lemelin.

Ponctuations III.

*La signature de la contradiction ou De la
ponctuation :*

La puissance du sens.

Pour une théorie du langage.

Essai de pragmatique.

Ponctuation. Montréal; 1985 (204 p. avec schémas
et tableaux)

Nicos Poulantzas.

L'État, le pouvoir et le socialisme.

PUF (Politique). Paris; 1978.

7-19/4/20

1^{er} mai

JML

APPENDICE

DOCTRINE DES FACULTÉS

Organes des sens externes

Yeux ← Oreilles

↑

Nez/Narines

Bouche/Langue

Peau

Vue ← Ouïe

↑

Odorat

Goût

Toucher

(Tact/Contact)

Facultés de l'âme

Sensible ← Intelligible

↑

Concupiscible

[Platon]

Âme sensuelle ← Âme rationnelle

↑

Âme charnelle

Affect ← Pensée

↑

Désir

[Badiou]

Sensibilité ← Entendement

↑

Imagination

[Kant]

Facultés du corps

Cœur ← Esprit

↑

Chair

(Âme)

Action ← Raison

↑

Passion

Sélection naturelle ← Sélection culturelle

↑

Sélection sexuelle

Inné ← Acquis/Requis

↑

Conquis

Génétique ← Générique

↑

Généalogique

Hérédité ← Héritage

↑

Patrimoine

Nature ← Culture

↑

Posture

Homologies

Fonctions

Guerre ← Souveraineté

↑

Fécondité

(Travail/Sexualité)

[Dumézil/JML]

Échange des biens et des services ← Échange des paroles et des messages

↑

Échange des personnes

[Lévi-Strauss/JML]

Ordres ou états

Bellatores ← *Oratores*

↑

Bellatores

Lutter ← Prier

↑

Labourer

Noblesse ← Clergé

↑

Tiers état

Services

Défense ← Savoir

↑

Travail

Défendre ← Diriger

↑

Travailler

[Heidegger]

Tâches ou métiers impossibles

Éduquer ← Gouverner

↑

Analyser

[Freud]

Parts

Part bestiale ← Part divine

↑

Part humaine

(« Part maudite »)

[Bataille/JML]

Domination

Direction ← Orientation

↑

Destination

Articulation

Domination ← Détermination

↑

Surdétermination

7 mai 2020

JML